

HSP 3U - Introduction à la psychologie, à la sociologie et à l'anthropologie
Unité 2 – La sociologie

Qu'est-ce que la sociologie¹ ?

Au début du trimestre, une enseignante en sciences sociales pose les questions suivantes à ses élèves : « Qu'est-ce qui change dans la société actuellement ? Qu'est-ce qui se passe dans notre société ? Que diriez-vous ? »

Quelques élèves risquent timidement une réponse :

François — Ce qui change, c'est l'attitude face au mariage. Avec l'augmentation du taux de divorce, moi, par exemple, je ne veux pas me marier plus tard.

Lise — Je vois que les jeunes travaillent de plus en plus tout en étudiant. Si je veux me payer des sorties intéressantes, je dois travailler.

Roberto — Les gens ne se lient plus comme autrefois. Ils sont plus individualistes. C'est chacun pour soi. La compétition est très forte. On est gagnant ou perdant.

Roseline — La famille est en disparition et les parents ont complètement abandonné leur rôle. Je les regarde et je vois qu'ils se sentent complètement dépassés.

Louis-Philippe — C'est l'attitude face à l'emploi. Je veux un emploi stable comme celui de mon prof, mais je ne suis pas sûr d'en avoir un plus tard. Je me prépare à faire autre chose que travailler... Quoi ? Je ne sais pas encore.

Alexis — J'ai confiance de pouvoir faire seul mon petit bonhomme de chemin. Je ne pense pas que la société va m'aider à réaliser mes rêves. En vérité, je ne suis pas comme mes parents étaient à 20 ans. Eux voulaient changer le monde, moi, je m'occupe d'abord de mon bien-être personnel et je dois lutter pour obtenir une place dans la société.

L'enseignante reprend la parole et essaie de faire une synthèse :

« D'après ce que vous me dites, il semble se produire des changements profonds qui nous touchent. La difficulté de trouver un emploi stable, la remise en question des institutions qui nous encadraient (famille, école, mariage, etc.) et la montée de l'individualisme, le "chacun pour soi", sont des éléments que vous avez fait ressortir.

« Tout ce que vous avez dit est intéressant, mais je décèle aussi dans vos propos une conception voulant que d'un côté il y ait vous, comme personne, qui désire réaliser ses projets et entrer en relation avec les autres, et de l'autre côté une société, extérieure à vous, qui vous exploite, vous domine et vous empêche de vous développer pleinement. C'est comme si la société était extérieure à chacun de vous et que ce que vous serez plus tard ne dépend que de votre propre volonté, de vos désirs et de votre travail personnel. Or cette façon de se percevoir en dehors de la société est un phénomène récent dans l'histoire des sociétés et est intimement rattachée à l'histoire de nos sociétés modernes. »

Cette discussion entre une enseignante et ses élèves illustre à quel point l'individu pense aujourd'hui que la société est extérieure à lui. Pouvons-nous vraiment considérer la société comme extérieure à nous ? Examinons en quoi consiste l'apport de la sociologie à ce sujet.

On peut croire que cette façon contemporaine de poser le problème des liens entre l'individu et la société est toute récente. Mais tel n'est pas le cas. Déjà, il y a

¹ Robert Campeau *et al.*, Individu et société – Introduction à la sociologie (2^e édition), Montréal, Gaëtan Morin éditeur, 1998, pp. 4 à 16.

un demi-siècle, les sociologues américains Maclver et Page (1937, p. 41-55) se penchaient sur les questions suivantes : Dans quel sens l'homme est-il un animal social ? Quel est le lien qui l'unit à la société ? Comment la société encadre-t-elle chaque vie individuelle ? Parler d'individus et de société nous amène nécessairement à étudier les liens qui unissent ces deux concepts. Est-ce la société qui produit l'individu ? Ce dernier n'est-il que le reflet de l'effet des structures sociales sur lui ? Ou bien est-ce l'individu qui agit sur la société, la produit de telle sorte qu'elle n'existe qu'individuellement, dans la tête de chacun de nous ? Voilà tout le débat qui a animé la réflexion des chercheurs en sciences sociales. Ces questions constituent une dimension de la réflexion de la sociologie et, à ce titre, cette discipline peut nous aider considérablement à mieux nous situer comme personne, à comprendre ce qui s'est passé et ce qui se passe dans notre vie, et peut-être à faire des choix plus libres pour notre avenir. Afin d'apporter quelques éclaircissements aux questions posées plus haut, ce chapitre exposera d'abord les composantes de la perspective sociologique. Il distinguera ensuite la sociologie, les sciences de la nature et les autres sciences humaines, et précisera la démarche scientifique de la sociologie. Il décrira en outre quelques tâches du sociologue moderne. Enfin, il définira les rapports entre l'individu et la société, qui constituent le propos principal de cet ouvrage.

1.1 LA PERSPECTIVE SOCIOLOGIQUE

La sociologie permet d'établir une manière de voir les choses qui lui est propre. Devant le même phénomène, par exemple l'itinérance, le journaliste, le citoyen et le sociologue auront des réactions différentes. Le journaliste produit un reportage sur les sans-abri en décrivant les conditions de vie de ces personnes sans port d'attache. Son intérêt est de sensibiliser les lecteurs aux problèmes que rencontrent les sans-abri. Il présente le cas d'une de ces personnes, décrit ses difficultés de se trouver un refuge l'hiver, de se faire soigner et sa relation avec sa famille d'origine. En résumé, le journaliste décrit un cas particulier pour frapper l'imagination populaire et susciter des réactions émotives chez ses lecteurs. Le citoyen, quant à lui, est indigné par la misère dans laquelle vit cette personne. Il cherche à connaître les problèmes personnels (drogue, pertes d'emplois, prostitution, abus sexuels, etc.) qui l'auraient conduit à ce dénuement absolu. Pour sa part, le sociologue recueille ces observations sur le comportement des sans-abri, mais il retient les caractéristiques qui les touchent tous à la fois en regroupant des renseignements sur leur âge, leur sexe, leur groupe ethnique et la classe sociale dont ils sont issus. La démarche d'analyse du sociologue vise l'explication d'un tel phénomène. Ainsi, le sociologue utilise cette description de la population des sans-abri pour désigner les étapes par lesquelles ils passent pour aboutir à cette situation. Il pourra également interroger quelques-uns pour saisir le sens que chacun donne à ce phénomène. L'accent sera donc mis sur les facteurs sociaux qui ont conduit cette population à adopter ce style de vie particulier.

En résumé, le journaliste informera le citoyen en présentant une description précise de la situation d'un sans-abri. Le citoyen sera bouleversé par la situation « misérable » de cette population qui vit en dehors de la société et s'intéressera aux solutions possibles à ce problème qui touche tous les pays riches. Et le sociologue se préoccupera de découvrir les mécanismes de production sociale de ce type de comportement et cherchera à connaître la signification que chaque acteur donne à ce phénomène grandissant. Voilà donc des façons de voir différentes.

La perspective sociologique* s'élabore en tenant compte des conceptions populaires de la société (opinion des citoyens, des médias) relativement à un objet aux caractéristiques particulières. En effet, nous avons tous une certaine perception de la société et de ses rapports avec l'individu. Examinons de plus près certaines conceptions largement répandues.

1.1.1 La conception populaire de la société

Nous ne percevons pas directement le monde dans lequel nous vivons. Jacques Lecomte (1997, p. 21) explique que « nous ne voyons pas la réalité telle qu'elle est, nous la construisons ». La façon de percevoir le monde dans lequel nous vivons dépend de nos perceptions sensorielles, de la connaissance que nous avons de nous-même et des autres, de notre milieu social d'origine ainsi que des courants politiques et religieux propres à notre époque. Il est aujourd'hui admis en sciences humaines que ces éléments constituent un voile à travers lequel nous voyons ou plutôt avec lequel nous construisons la réalité. L'ensemble de ces croyances populaires forme le sens commun.

Pour illustrer le sens commun, citons le cas de Sylvain, originaire d'un milieu ouvrier, qui fréquente un cégep de la région de Québec (Delâge, 1987). Il est en génie civil et travaille 15 heures par semaine dans un restaurant. Sa vie se partage entre son amie, sa famille, sa « gang », son travail et ses études. Pour Sylvain, la société, ce sont des liens qu'il a tissés avec ses amis, sa copine, ses voisins et sa famille. En dehors de son cercle de connaissances, il ignore bien des choses et ne comprend pas tout ; il cultive alors une attitude d'indifférence ou de cynisme à l'égard de tel politicien ou du « système », devant lequel on peut se sentir impuissant ou révolté. Il consacre ses loisirs à la moto et rêve de ses randonnées à travers le Canada et aux États-Unis. Il ne se sent pas prêt à vivre avec son amie, qui prend trop de place dans sa vie. Il a hâte de terminer ses études pour joindre le marché du travail le plus rapidement possible. Il aime bien ses études techniques, mais il ne comprend pas à quoi lui serviront la philosophie et le français dans son futur métier de technicien.

Par opposition, Maryse, issue d'une famille aisée de Montréal, termine sa première année de cégep, option sciences humaines. Elle s'oriente vers l'étude du droit à l'Université McGill, après quoi elle prévoit prendre un cours en gestion internationale et faire un stage dans un pays d'Amérique du Sud. Elle a hâte d'aller à l'université. Elle suit actuellement des cours de langue et, pendant 10 ans, elle a étudié le piano. Elle adore le cinéma, le théâtre et va régulièrement voir des expositions au musée. Dans son milieu, on parlait autrefois de la « bonne société » ; de nos jours, on parle du « monde branché » ou du « beau monde ». Appartenir à cette société se traduit pour Maryse par un accès à différentes cultures et par une expérience diversifiée des choses. Ses loisirs sont partagés entre quelques amis et sa passion pour la littérature et la musique, et elle se rend chaque été à Nice, où demeure son père. Pour le moment, elle ne veut pas de relation stable avec un garçon qui viendrait bouleverser tous ses plans d'avenir. Elle pense que la grande majorité des gens vivent comme elle et que ceux qui ne le font pas sont les seuls responsables de leur sort. Elle se sent parfois fatiguée de toujours lutter pour obtenir la meilleure place à l'école comme elle devra le faire, plus tard, au travail.

Ainsi, dans cet exemple, si caricatural qu'il soit, la société est perçue de façon différente par des jeunes de milieux sociaux différents : Sylvain, qui vient d'un milieu ouvrier, s'insère plus rapidement dans la vie professionnelle que Maryse, issue d'un milieu aisé. Une expérience de la vie différente (par exemple, devoir travailler pour étudier), le fait de viser un métier en milieu ouvrier et un sens pratique très développé favorisent le développement de la maturité de façon plus rapide chez Sylvain.

Dans les croyances populaires, on présente l'individu comme le principal acteur de sa vie et l'artisan de ses décisions. Cette affirmation se vérifie autant chez Sylvain que chez Maryse. L'individu, par sa propre volonté et ses talents, peut devenir quelqu'un plus tard. Ainsi, Sylvain dira qu'il s'est débrouillé seul dans la vie en travaillant très fort, alors que Maryse a toujours pensé qu'elle avait du « talent ». Selon Sylvain et Maryse, la société, les structures sociales et les institutions n'ont pas ou n'ont que peu d'influence sur eux. Il va sans dire que cette image de l'individu et de la société dépend étroitement des perceptions que nous et notre entourage avons de la société. Sylvain, à cause de la faiblesse économique de son milieu, sait bien qu'il

* Les mots et expressions composés de ...

doit compter davantage sur lui-même. Maryse, qui a bénéficié d'un milieu plus riche économiquement et avec plus de ressources culturelles, et cela depuis son enfance, finit par ne plus voir l'influence de ce milieu ; elle croit que sa réussite n'est due qu'à ses seules capacités personnelles et que les autres n'ont qu'à faire comme elle.

Comme nous le verrons plus loin, les sociologues s'intéressent non seulement à l'opinion des individus sur eux-mêmes et sur la société, mais également aux raisons pour lesquelles les membres de tel groupe social croient, par exemple, que les individus sont seuls responsables de leur sort, alors que les membres de tel autre groupe croient que la société est seule responsable du sort de chaque individu.

Travail

1. Résumez les conceptions de Sylvain et de Maryse concernant les rapports entre l'individu et la société.
2. Dégagez les ressemblances et les différences entre Sylvain, Maryse et les élèves cités dans le texte. Sont-ils tous défaitistes (acceptation de la défaite sans résistance) et individualistes ? Quelle conception se font-ils de la société ?
3. Votre conception de la société se rapproche-t-elle de celle de Sylvain, de Maryse ou des autres élèves présentés dans le texte ? Expliquez votre réponse.